

blicain modéré, *Carnot* (3 décembre 1887). Le « scandale des décorations » accrut le nombre des mécontents et profita à Boulanger qui, négociant avec le prince Napoléon, le prétendant bonapartiste, puis avec les fidèles du comte de Paris, devint le chef d'un parti où se coudoyaient des patriotes exaltés, des républicains radicaux et la plupart des adversaires de la République. Cet étrange parti s'intitula parti *revisionniste et national*, et résuma son programme dans ces trois mots : « Dissolution, Revision, Constituante ». L'article essentiel de la future Constitution devait être l'élection du Président de la République par le suffrage universel : c'était le système de 1848, le *plébiscite* selon la formule bonapartiste.

Boulanger ayant été mis à la retraite (mars 1888), ses amis organisèrent sur son nom une sorte de plébiscite permanent, en posant sa candidature partout où il y avait un député à élire. L'argent pour cette incessante campagne électorale fut fourni sans compter, surtout par les royalistes : une seule souscription fut de trois millions. En cinq mois, Boulanger fut six fois élu député (mars-août 1888). Une septième élection à Paris (27 janvier 1889), fut un éclatant triomphe, et le soir, après la proclamation des résultats du scrutin, on put croire que Boulanger allait s'emparer de la Présidence. Il n'osa pas. Par contre, quelques jours après, un ministère composé de républicains modérés n'hésita pas à prendre des mesures de rigueur contre les revisionnistes et poursuivit leur chef, sous l'inculpation de complot contre la sûreté de l'État, devant le Sénat érigé en Haute Cour de justice.

Boulanger, à qui le ministère sut faire croire qu'on se disposait à l'arrêter, s'enfuit en Belgique (31 mars 1889). Il s'y fixa, après que la Haute Cour l'eut condamné par contumace à la déportation (14 août 1889). Ses partisans, déconcertés par sa fuite, tentèrent un suprême effort aux élections générales de septembre 1889 : ils obtinrent difficilement quarante-quatre sièges. Le furieux assaut donné par les partis anticonstitutionnels à la République se terminait ainsi par l'éclatante victoire des républicains.

La crise boulangiste n'avait nui en rien au succès d'une Exposition universelle, organisée pour le centenaire de la Révolution de 1789. Le monde entier s'y pressa. Il y put voir la France toujours laborieuse, pleinement prospère malgré les troubles politiques,